

Le cadre métaphysique : destin, fatalité, déterminisme, liberté

Cours synthétique 2

Chez Eschyle, tout s'accomplit sous le souffle de Zeus qui « répartit les destins » (p. 63) ; rien chez les mortels ne peut s'achever sans son consentement (p. 54). Zeus est le Père (p. 55), souverain et protecteur du droit. Il fonde les sociétés divine et humaine et maintient l'ordre cosmique. Il fait la guerre à travers Arès et assure la fertilité de la terre en toute saison. Il n'est assurément pas le Dieu d'Israël, créateur du monde et roi de son peuple mais il est « sauveur » (p. 52), « hospitalier » (p. 74), « notre aïeul », « tout-puissant » (p. 79), protecteur des biens de la famille, « celui par qui tout s'achève », « celui dont l'œil voit tout ». Lui seul est autonome, libre. Aussi, si Zeus préside au salut des Danaïdes, exauçant leur vœu d'échapper aux Égyptiens, leur avenir de femmes n'en est pas pour autant entre leurs mains : « Ce qu'a fixé le Destin risque fort de s'accomplir – on ne passe pas outre à la pensée de Zeus, auguste et insondable — et, après des milliers de femmes avant toi, l'hymen pourrait bien être ton lot final » (p. 86). N'est-ce pas la loi naturelle pour une femme de s'unir à un homme et d'enfanter, de reconduire la vie ? N'est-ce pas une démesure que de le refuser comme semble le suggérer la fin des Suppliantes ?

Pour Spinoza, chacun agit par la nécessité de sa propre nature, la croyance en notre liberté n'étant que l'ignorance des causes qui nous déterminent. Les passions sont premières et on ne devient libre qu'au terme d'un processus de libération fondé sur l'intelligence de notre dépendance à l'égard des forces qui nous ont posés dans l'être (*Deus sive Natura*), et de l'accès à leur connaissance adéquate qui ouvre à la vérité de la vie. Outre sa fonction régulatrice, sécurisante et pacifiante, l'institution politique, doit assumer une seconde fonction, moins urgente mais plus haute : établir les conditions de possibilité d'une vie qui soit non pas une simple persévérance végétative dans son être, mais « une vie véritable de l'esprit », laquelle ne peut être obtenue comme le disait déjà Salomon – que cite Spinoza – que par la connaissance.

Edith Wharton fait écho à la pensée de Spinoza lorsqu'elle attribue à la complexion des individus une part déterminante de leur destin. « Archer avait toujours pensé que le hasard et les circonstances ne jouent qu'une faible part dans la destinée de chacun de nous ; les êtres sont menés par leur nature » (p. 127). S'il sentait que « chez Mme Olenska, la nature allait au dramatique », c'est sa propre nature ardente qui l'avait poussé à vouloir hâter la date de son mariage, ce qui l'empêche finalement de vivre l'amour avec Ellen venue dans sa vie à « contretemps ».

Le Temps de l'innocence met en scène deux destins contrariés par la conjonction d'une coïncidence calendaire entre la venue d'Ellen Olenska qui vient de quitter son mari et les fiançailles d'Archer et de May. Un mariage est en vue, approuvé par le conseil de famille selon les règles de la tribu, quand la fascination et l'amour pour la nouvelle venue foudroient le fiancé. La fascination est réciproque et Ellen est confrontée à un déchirement intérieur. Au moment où Archer fait part à Ellen que May est prête à lui rendre sa liberté, la nouvelle arrive que son mariage est avancé, d'ailleurs selon son vœu qui est à l'origine de ce raccourci du délai. Pris désormais dans ce chiasme, Archer et Ellen terrassent le destin par le sursaut héroïque de la liberté de leur volonté, Ellen notamment prenant les mesures nécessaires pour ne pas « faire un mal irréparable » (p. 274). Elle repart en Europe. « Cela devait être... Cela devait être... », lamentation d'Archer qui, de retour au domicile conjugal regarde les objets familiers « comme de l'autre côté de la tombe » (p. 275). Comme le dit Diane de Margerie dans la Préface, lorsque le trio se rencontre, les jeux étaient faits, les dés étaient jetés... (p. 14). Mais l'intrusion du personnage d'Ellen Olenska dans cette communauté somnolente qu'est le vieux New York aristocratico-bourgeois a une fonction maïeutique qui élève le héros, Archer, à un niveau supérieur de conscience donc d'existence intime. Le destin des personnages centraux de Wharton n'est

donc ni tout à fait tragique ni vraiment serein, contrairement aux frères ennemis, Étéocle et Polynice, qui s'affrontent chez Eschyle.